
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59766

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

généraux, (c) impressions anciennes (jusqu'en 1800), (d) éditions des XIX^e et XX^e siècles, (e) traductions, (f) indications bibliographiques spéciales, (g) indications supplémentaires, et, très important pour notre propos, (h) les étapes de l'itinéraire. De cette manière son traité 154 récits, de Wilhelm von Boldensele (1334–1336) à Sigmund Freiherr von Herberstein (1531–1552). Suivent la bibliographie des travaux fréquemment cités, un répertoire des catalogues de manuscrits cités, une concordance des anciens noms géographiques, et plusieurs tables, dont une géographique.

Ce répertoire a des faiblesses, considérables même: il est une compilation insuffisamment contrôlée par l'autopsie (pour laquelle faire l'on s'est pourtant donné bien de peines), il charrie donc mainte cote et faute ancienne. Mais qui dit mieux? La perfection est un terrible ennemi du progrès raisonnable. Rien de pareil a existé depuis cent ans. Le lecteur le prendra donc en main avec gratitude mêlée de circonspection, sachant estimer à sa juste valeur l'énorme labeur y mis par Christian Halm, qui l'a parachevé en un laps de temps relativement court. Et il enverra ses addenda et corrigenda inévitables au soussigné qui en fera, il le promet, bon usage.

W. P., Paris (directeur de la publication)

Werner PARAVICINI, *Die Preußenreisen des europäischen Adels. Teil 2*, Sigmaringen (Thorbecke) 1995, 345 p. (Beihefte der Francia 17/II).

»Le Voyage de Prusse«: celui qui, en lisant ce titre, pense à Voltaire, à Frédéric le Grand et à Berlin ne trouvera rien de ce qui l'intéresse dans ce deuxième volume d'une entreprise de longue haleine qui en comptera finalement cinq et dont le premier a paru en 1989. Ici il est question de la participation de la noblesse européenne à la grande croisade séculaire du Nord européen, aux combats de l'Ordre Teutonique contre leurs puissants voisins payens, les Lithuaniens. L'intérêt de l'entreprise, en dehors de son cadre local concernant l'ancienne Prusse orientale et occidentale, de Königsberg (lieu d'attente avant le départ des expéditions), de Marienbourg (résidence du Haut-Maître de l'Ordre), de Torun, Elbing et Dantzig comme bailleurs de fonds, réside dans le fait que cette Prusse-là se révèle être un des hauts lieux de la chevalerie européenne tout le long du XIV^e siècle et qu'elle peut servir, grâce à une documentation exceptionnelle (surtout en comparaisons aux autres lieux de rencontre: Terre Sainte, Chypre, Rhodes, Afrique du Nord, Espagne ou Karélie¹) un excellent observatoire des mécanismes de toute sorte régissant le comportement de cette société pré nationale de guerriers, seigneurs et mercenaires. Le premier tome avait dessiné le cadre chronologique, avait circonscrit la participation européenne, et plus précisément française et anglaise (avec des listes nominatives), avait analysé le rang, l'âge, le nombre des voyageurs pour se consacrer après aux itinéraires transeuropéens et aux séjours au pays de l'Ordre, et notamment à Königsberg, capitale saisonnière de l'aristocratie européenne, capitale aussi de la mémoire de ces voyages par l'ornementation héraldique des différentes églises et chapelles et surtout de la cathédrale².

Le présent t. II n'a que deux parties. Le chapitre VII (p. 13 à 162) traite de la guerre (la rève), le chapitre VIII (p. 163 à 318) parle des finances. L'adversaire, finalement victorieux, était un ennemi de taille qui, de plus, ne cessait d'apprendre comme, d'ailleurs, l'Ordre apprenait de lui. Car la guerre dans ces régions connaissait des conditions géographiques et climatiques particulières qui ne pardonnaient pas les fautes d'équipement, d'organisation et de prévision.

1 Cf. en dernier lieu J. M. MAILLEFER, *L'Etablissement d'une noblesse allemande en Suède du milieu du XIII^e siècle à 1363*, Thèse Lettres, Univ. de Paris I, 3 vol. non publiés, 1995.

2 Le corpus concernant la cathédrale a été publié depuis: W. PARAVICINI, *Verlorene Denkmäler europäischer Ritterschaft: Die heraldischen Malereien des 14. Jahrhunderts im Dom zu Königsberg*, in: *Geschichte und Kunst im Ostseeraum*, Homburger Gespräche 12, Kiel 1990, p. 67–167, avec 69 planches. Il sera republié au t. IV de l'ouvrage.

Les différents types d'expédition sont passés en revue (voyage d'hiver, voyage d'été; chevauchée, siège, construction d'un château, bataille, défense du pays). L'excellente préparation est analysée, puis l'expédition elle-même (catalogue de 299 n^{os}, p. 20 à 41, pour les années 1305–1409): la traversée du «désert», la technique de destruction, le (maigre) butin et sa répartition (dont l'esclavage des prisonniers et leur sort en Europe occidentale), puis les dangers réels que présentait pour les étrangers cette authentique guerre dont les morts de qualité étaient enterrés à la cathédrale de Königsberg; enfin les formes habituelles et inévitables des fastes chevaleresque qui ne cessaient nullement en ce pays ennemi si peu hospitalier: la couleur, le don, les banquets; les créations de bannerets, de chevaliers et de hérauts d'armes, les combats de groupe, les duels et les visites rendues au prince païen. La question cruciale dans la perspective du présent travail est celle du rôle joué par les étrangers au cours de cette activité: leur nombre était considérable, leur impact parfois décisif, leur insertion bien organisée par des bannières qui leur étaient réservées (Notre-Dame, Saint-George), leurs pertes «normales». Reste la volonté d'être le premier à l'attaque résultant de la concurrence de l'honneur, comportement pouvant décider du sort d'une rencontre, pour le meilleur et pour le pire – pour le pire si le comportement de l'adversaire était méconnu. Ainsi a-t-il été à la bataille fatidique entre toutes, celle de Tannenberg/Grunwald en 1410.

Le chapitre des finances, assez inédit, décrit en détail les mécanismes d'une ligne de crédit reliant surtout (mais non exclusivement) la Prusse, membre de la ligue hanséatique, avec le marché de la ville de Bruges, ligne dont les Italiens ont été complètement exclus. On voit les spécialistes s'activer pour réunir les fonds nécessaires avant le départ, puis les receveurs (à qui nous devons les beaux comptes qui nous permettent de savoir tout cela) manier et soigner leur caisse de voyage. Puis viennent les très gros et très réguliers emprunts aux marchands en Prusse (en des lourds sacs de petites pièces d'argent), n'agissant souvent que comme garantie du remboursement, l'argent venant en vérité des caisses de l'Ordre. Toutes les mesures de sécurité sont passées en revue, puis les remboursements, particulièrement à Bruges, par les mains des hosteliers et des changeurs; dans deux cas, un cercle complet de paiement a pu être reconstruit (p. 291, 293). En général, les voyageurs ont été des bons payeurs. Mais ils rendent parfois en monnaie de protection à la curie avignonnaise ce qu'ils avaient reçu en espèces (p. 309) et parmi les débiteurs il y a des noms fort connus, dont Regnier Pot et Boucicaut, le vicomte de Rochechouart, certains de la Tour d'Olliergues et ce Foulques d'Archiac, personnage particulièrement haut en couleur (p. 301–306). En somme, c'était un système bien rôdé d'un volume tel qu'aucune étude concernant la balance des paiements entre la Flandre et la Baltique pourra désormais l'ignorer.

L'ouvrage est encore inachevé. En projet sont le t. III contenant une étude des raisons qui ont pu mouvoir un tel nombre de gens et sur un temps si long de dépenser d'énormes sommes d'argent sans en recevoir de contrepartie matérielle – un mécanisme qui s'essouffle par des raisons extérieures et intérieures à partir de la fin du XIV^e siècle. Le t. IV donnera enfin les documents et matériaux numérotés auxquels est déjà constamment renvoyé. Et un dernier volume offrira l'illustration, les additions et les tables. Espérons que l'auteur a assez de loisirs et suffisamment d'énergie pour mener tout à bon terme à des échéances raisonnables.

W. P., Paris (l'auteur)